



**FRENCH A1 – STANDARD LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A1 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A1 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1**

Wednesday 17 November 2010 (afternoon)  
Mercredi 17 novembre 2010 (après-midi)  
Miércoles 17 de noviembre de 2010 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only. It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages. Le commentaire ne doit pas nécessairement répondre aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le désirez.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento. No es obligatorio responder directamente a las preguntas que se ofrecen a modo de guía. Sin embargo, puede usarlas si lo desea.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1.

Allongé sur un banc que nul ne lui disputait, Warren<sup>1</sup> notait ce qui lui passait par la tête dans un bloc-notes. Nous étions le 3 juin, un vent de liberté courait dans l'ensemble du lycée, les plus jeunes traînaient dans la cour, les plus grands restaient chez eux pour réviser, d'autres envahissaient les pelouses et jouaient les amoureux, d'autres encore réquisitionnaient les installations sportives afin d'y organiser des tournois sauvages de football et de tennis. Mais la tradition voulait que les plus motivés se consacrent au spectacle de fin d'année.

Depuis toujours, la ville de Cholong-sur-Avre respectait la tradition de la Saint-Jean et offrait, en plus des coutumes locales, une véritable fête foraine sur la place de la Libération durant le week-end le plus proche du 21 juin. L'administration du lycée en profitait pour inviter, dans la salle des fêtes, les parents d'élèves au spectacle mis au point par leurs rejetons, et tout le monde avait à cœur d'honorer ce rendez-vous. Les réjouissances commençaient par une chorale, se poursuivaient par une saynète jouée par les élèves de l'atelier théâtre, et se terminaient, depuis deux ou trois ans, par la projection d'un film numérique tourné par les élèves de première. Toute bonne idée était la bienvenue, toutes les énergies requises, et ceux qui préféraient prendre la parole sans avoir à monter sur scène participaient à la rédaction de la désormais célèbre *Gazette de Jules-Vallès*, le journal de l'école. On y trouvait les textes le mieux notés de l'année, des articles écrits par des bénévoles, des jeux, des rébus, des charades inventés par les enfants, et deux planches de bandes dessinées finalisées par le prof de dessin. S'exprimaient là ceux qui pensaient ne pas savoir le faire, et, chaque année, quelques talents se révélaient dans la foulée. C'est ici qu'on attendait Warren au tournant.

« Écris-nous quelque chose en anglais. Quelques lignes amusantes, compréhensibles de tous, ou un simple jeu de mots, ce que tu veux. »

Un jeu de mots... Comme si les mêmes de Cholong, voire les professeurs d'anglais, même bardés de diplômes, pouvaient comprendre quoi que ce soit à l'humour du New Jersey ! Ce mélange de cynisme et de dérision qu'on se forge à coups de poing dans la gueule, dans la fusion des races, sur fond de désespoir urbain. Tout le contraire de Cholong ! Cet humour-là constituait parfois le dernier bien des exclus, leur seule dignité. À Newark<sup>2</sup>, une bonne repartie pouvait vous éviter un coup de couteau dans les côtes, ou vous consoler de l'avoir reçu. Cet humour-là n'avait pas lu ses classiques mais les classiques avaient su s'en inspirer. Une bonne dose d'ironie, un trait d'euphémisme, un zeste de non-sens, une pointe de litote, et le tour était joué, mais pour jouer ce tour-là il fallait avoir eu faim et peur, traîné dans les caniveaux et pris toutes sortes de coups. Et comme une balle qui rate sa cible, une réplique mal décochée se révélait, le plus souvent, fatale.

Tonino Benacquista (2004) Malavita. © Éditions GALLIMARD (www.gallimard.fr)

---

<sup>1</sup> Ce personnage est le fils d'un criminel américain repent, que les services secrets ont déménagé avec toute sa famille dans une petite ville tranquille de la France.

<sup>2</sup> Newark : ville du New Jersey, située à proximité de New York

- Mettez en relief le caractère du personnage central de cet extrait.
- Montrez l'opposition entre les deux modes de vie ici présentés.
- Analysez l'ironie de la situation.

2.

### La mer

Loin des grands rochers noirs que baise la marée,  
La mer calme, la mer au murmure endormeur,  
Au large, tout là-bas, lente s'est retirée,  
Et son sanglot d'amour dans l'air du soir se meurt.

5 La mer fauve, la mer vierge, la mer sauvage,  
Au profond de son lit de nacre inviolé  
Redescend, pour dormir, loin, bien loin du rivage,  
Sous le seul regard pur du doux ciel étoilé.

La mer aime le ciel : c'est pour mieux lui redire,  
10 À l'écart, en secret, son immense tourment,  
Que la fauve amoureuse, au large se retire,  
Dans son lit de corail, d'ambre et de diamant.

Et la brise n'apporte à la terre jalouse,  
Qu'un souffle chuchoteur, vague, délicieux :  
15 L'âme des océans frémit comme une épouse  
Sous le chaste baiser des impassibles cieux.

Nérée Beauchemin, *Les floraisons matutinales* (1897)

- Identifiez les principales figures qui servent à décrire la mer, le ciel et la terre.
  - Étudiez la division du poème en quatre strophes et sa versification.
  - Quels sentiments et émotions ce poème évoque-t-il ?
-